

MICKAËL RUNKEL

Travaillant pour des magazines et des guides de voyage, il est allé dans chacun des 193 pays officiellement enregistrés par l'organisation des Nations Unies !

Texte et photos : Michael Runkel

Je veux tout voir, pour faire partie du monde

Quand j'étais enfant, je prétendais être malade pour pouvoir rester à la maison et lire les aventures de Kara Ben Nemsî, l'intrépide héros imaginé par l'écrivain Karl May. Il voyageait à travers le Moyen-Orient, la Turquie, l'Arabie, l'Albanie, le Kurdistan, etc. Les livres et ma grand-mère ont allumé l'étincelle de ma curiosité pour le monde...

Tout a commencé en 1993 au Cambodge. J'étais alors un jeune voyageur passionné, avec la volonté d'aller visiter les régions les plus reculées du monde... Dans l'avion pour Phnom Penh, la capitale, j'ai rencontré 2 photographes néo-zélandais qui m'ont aidé à changer de perspective et à devenir un voyageur photographe. Je n'avais qu'un petit appareil photo basique et je n'avais fait que de simples clichés pendant mes voyages en Iran, au Pakistan ou en Afghanistan.

Mais ici, au Cambodge, au milieu des temples d'Angkor Vat, seuls étrangers parmi les soldats et les moines, je regardais mes compagnons photographier cet endroit sacré avec un tel sens du détail... Et ça m'a aussitôt inspiré.

Dès que je suis rentré en Allemagne, j'ai décidé de me lancer dans le métier de photographe. J'ai acheté un Minolta D-7 et j'ai commencé à apprendre la technique et à découvrir mes faiblesses, mes forces, mes centres d'intérêt.

Au fil des années, je suis devenu un photographe de voyage. Avec mon appareil toujours sur moi, je pouvais saisir des événements qui n'avaient pas encore été documentés. C'était avant l'arrivée du numérique, de Google Earth ou des téléphones mobiles. Je parlais avec les mains, je m'habillais

Je suis à l'intérieur du glacier Fox, en Nouvelle-Zélande. On arrive au cœur du glacier en hélicoptère et on fait du trekking dans les grottes glacées...



Je suis avec des pygmées baka, dans le sud de la République centrafricaine. Ils se préparent à chasser avec des filets pour piéger les animaux avant de les capturer.



dans les tenues locales, je photographiais les rituels dans les communautés comme les Hamers de la vallée de l'Omo, en Éthiopie, ou les festivals Sing-Sing en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Je suis retourné de nombreuses fois dans des lieux que j'adorais comme la Syrie, le nord de l'Inde, les Balkans, et le long de la route de la Soie.

A lors que je voyageais et que je photographiais quelques-uns des plus beaux sites du monde et que je rencontrais des personnes magnifiques, cette expérience m'a lancé des défis que je n'aurais jamais pu imaginer. En 2003, j'étais dans le sud de l'Iran. C'était le jour de Noël. J'avais passé la matinée à photographier la fameuse citadelle de Bam. L'homme chez qui nous étions hébergés nous a offert un repas de Noël. Un célèbre violoncelliste belge était également là et nous avons passé la soirée à la lumière des bougies à boire du thé et à l'écouter interpréter des chansons de Noël. C'était merveilleux... Plus tard dans la nuit, Bam a été frappé par un tremblement de terre de magnitude 7.1. Toute la ville a été détruite et des dizaines de milliers de personnes ont été tuées. J'avais déjà subi des séismes auparavant : j'ai pu réagir très rapidement, sortir un ami avec qui je voyageais du lit et sortir de la maison juste avant que le toit de la maison ne s'effondre. Nous avons passé les 12 heures suivantes à creuser à mains nues pour sortir les survivants des décombres.

« C'est dans l'adversité qu'on trouve sa force de caractère »

Après cela, ma vie a changé à jamais. J'ai appris que c'est dans l'adversité que l'on trouve sa force, la force de l'âme et la force de caractère. Je suis retourné à Bam et j'ai aidé à financer une école pour les enfants qui avaient perdu toute leur maison, toute leur vie. Cela m'a fait comprendre combien la vie est précieuse, et qu'il faut donner autant que je peux. J'ai choisi de suivre le dicton "vivre chaque jour comme si c'était le dernier".

Bam n'était pas seulement important pour mon développement personnel : c'est aussi le moment où j'ai décidé de faire un tour du monde pendant une année entière. Au cours de ce voyage autour du monde, en 2011, je me suis retrouvé au sud de la Terre de Feu à bord d'un brise-glace nordique en route vers l'Antarctique. Je voyageais avec d'autres passagers, dont l'un est devenu ma femme.



2 de mes 4 gardes du corps pendant que je photographiais à Mogadiscio, en Somalie. Cette ville est la plus dangereuse du monde et quiconque veut s'y rendre est obligé d'utiliser ces hommes.



La dépression de Danakil est l'endroit le plus chaud du monde. Les Afars découpent des plaques de sel dans le sol et les ramènent chez eux tous les soirs.



Tamul est la plus grande chute d'eau du Mexique. Je l'ai photographiée avec un drone.



Un vieil homme lit le Coran dans la ville de Herat, en Afghanistan.



Moi sur le pôle Nord en 2018, j'ai été invité à me joindre à un voyage sur un brise-glace nucléaire russe au pôle Nord, le plus puissant du monde.



Un homme plonge depuis une plate-forme à Wallis au coucher du soleil. C'est un très petit territoire français avec un mode de vie très traditionnel.



Quelle drôle et heureuse façon de rencontrer sa future épouse, au milieu des glaciers, des pingouins Adélie et des phoques de Weddell.

Je me souviens qu'alors que nous parlions sur ce bateau, elle m'a demandé, puisque j'avais déjà visité tant d'endroits, pourquoi ne pas essayer d'aller partout ? Pourquoi pas dans tous les pays ?

Voire un lieu de ses propres yeux, c'est le comprendre avec ses sens et son cœur

Je n'avais jamais vraiment songer à essayer de voir tous les pays du monde. À ce moment-là, j'avais visité environ 150 des 193 pays officiellement reconnus par les Nations unies. Je m'étais rendu dans de nombreux pays à plusieurs reprises. Mais je m'interrogeais aussi sur le peuple baka du Cameroun, sur des endroits du continent africain que je n'avais pas encore vus.

Voir un lieu de ses propres yeux, c'est le comprendre, avec tous ses sens et tout son cœur. Ce n'est pas ce qui se trouve dans un journal ou dans un livre. C'est être là soi-même, parler avec les gens, goûter la nourriture, se tenir à l'intérieur de l'architecture. C'est peut-être pour cela que je veux tout voir. Pour en faire partie.

Une autre de mes passions est de recueillir des images des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO. Un site du patrimoine mondial est un point de repère ou une zone qui a une importance historique, culturelle, scientifique ou autre dans le monde. Des îles Galapagos au Mont-Saint-Michel en passant par Angkor Vat, où j'ai commencé mon voyage photographique, j'ai photographié près de 700 d'entre eux sur environ 1100.

Je me demande parfois d'où vient ma curiosité infinie et mon appétit de voir et de photographier le monde, et si cela s'arrêtera un jour. Peut-être que ce sont les volumes de Karl May quand j'étais jeune, ou peut-être est-ce vraiment le gène de l'explorateur transmis par ma grand-mère. Ce que je sais, c'est que c'est en moi depuis toujours.

Aujourd'hui, nous sommes une famille de quatre personnes et nous voyageons ensemble à travers le monde. C'est pour moi la plus grande joie de transmettre mon amour du voyage et de l'aventure à mes enfants, et de pouvoir voir le monde à travers leurs yeux. C'est le plus beau cadeau que j'ai reçu et que je leur ferai. ■

EN 2018, AVEC
L'ARABIE SAOUDITE,
J'AI DÉCOUVERT
LE DERNIER DES
193
PAYS DU MONDE

Pour savoir ce que j'ai vraiment vu, vous pouvez aller sur Nomadmania.com. C'est une plateforme qui regroupe les témoignages et les photos de voyageurs.



Dans le sud de l'Éthiopie, une femme du peuple mursi avec un ornement labial qui lui vaut le surnom de "femme à plateau". Ce peuple est souvent en conflit avec ses voisins, les bâtons ont été remplacés par des kalachnikovs...